

Québec français



Grandeurs et misères de la vie quotidienne

Monique Proulx, *Sans coeur et sans reproche*, Québec
Amérique

Caroline Barrett

Number 54, May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrett, C. (1984). Review of [Grandeurs et misères de la vie quotidienne / Monique Proulx, *Sans coeur et sans reproche*, Québec Amérique]. *Québec français*, (54), 18–18.

Grandeurs et misères de la vie quotidienne

Monique Proulx n'est pas encore très connue. Pourtant, son premier recueil de nouvelles, qui lui a d'ailleurs valu le prix Adrienne-Choquette, en est déjà à une deuxième édition. Il faut dire que *Sans cœur et sans reproche* est une œuvre remarquable qui contient quinze nouvelles. Le sujet à première vue peut sembler banal : rien de plus que la vie quotidienne telle que vécue par Benoît et Françoise et telle aussi que, lecteurs et lectrices, nous la connaissons. Benoît et Françoise, prénoms récurrents à travers le recueil, recouvrent différents personnages ayant en commun une vision un peu triste et très lucide du monde.

Sans cœur et sans reproche s'ouvre sur des « impressions de voyage » : la naissance. Malheureusement, cette nouvelle rebute un peu. En particulier, l'aspect métaphysique n'est pas vraiment réussi, l'évocation d'une force occulte qui présiderait à la venue au monde de l'être humain rappelle trop certains thèmes de la science-fiction populaire pour être vraiment convaincante. Mais déjà, avec « Am Stram Gram » et « En tout cas », Monique Proulx montre comment le petit être humain est bien vite projeté dans la « vraie vie » et obligé de supporter « les interminables mièvreries de l'enfance enrubannées misérablement autour de la vie comme des cadeaux de Noël vides à l'intérieur, des cache-réalité, des tirelires pleines de plomb... » (« Am

Stram Gram », p. 21). Les enfants, si mignons soient-ils, n'en sont pas moins méchants, les enfants souffrent et, surtout, les enfants finissent tous par comprendre, un jour ou l'autre, que les dés de la vie son pipés.

Arrive l'adolescence : les trips d'acide pour les gars (« Partir Partir »), pour les filles, les premières conquêtes amoureuses et l'apprentissage de la « féminité » (« Samedi soir »). Dans les deux cas, la découverte, douloureuse, que l'existence est un jeu d'apparences et que la Société, concept nébuleux s'il en est un, assigne à chacun des rôles qu'il est prudent de ne pas transgresser.

Benoît et Françoise émergent tout de même de l'adolescence, riches d'expériences, de certitudes et de concepts. L'amour ne fait plus peur mais sa pratique est soumise à un certain nombre de règles. Ainsi, dans la nouvelle « Sans cœur et sans reproche », Benoît et Françoise sont très amoureux mais ils sont aussi très « autonomes » et « le hic, quand on a des théories et qu'on est un peu sincère, c'est de les faire coïncider avec la pratique » (« Sans cœur et sans reproche », p. 105). La vie d'adulte est donc tissée de mensonges, de faux-fuyants, de louvoiements.

Dans les nouvelles qui suivent « Sans cœur et sans reproche », la magie de l'écriture de Monique Proulx s'opère d'une façon particulière : la délicatesse du ton malgré la cruauté des thèmes

Monique Proulx
**SANS CŒUR
ET SANS REPROCHE**
nouvelles

QUÉBEC/AMÉRIQUE



étonne, dérange. Benoît et Françoise ont 40, 50, 60 ans. Riches ou pauvres, ils ont perdu la plupart de leurs illusions. Ils sont soumis à la volonté des autres (« Le Rose et le Noir ») et à leur mépris (« Bennie et fils »). Les parents sont un poids pour les enfants alors que les enfants sont une déception de plus pour les parents. La seule échappatoire possible demeure le rêve, la construction de chimères auxquelles personne ne croit vraiment (« le Homard », « F comme dans Françoise »). Puis, au bout de la vie, de nouvelles « impressions de voyages » : la mort guette, impitoyable, immuable. On voudrait pouvoir réparer ses erreurs mais déjà « la vie s'organise en dehors de [soi]. » (« Impressions de voyage (II) », p. 244).

Monique Proulx maîtrise à la perfection l'art de la nouvelle. Elle va toujours droit au but, sans détour mais en ménageant toujours ses effets jusqu'à la toute fin des récits. Les dialogues en particulier sont percutants, efficaces. Et s'il n'est pas toujours de bon ton d'affirmer que la littérature est un reflet fidèle de la société, il n'en demeure pas moins que le recueil *Sans cœur et sans reproche* nous renvoie une image de l'être humain saisissante de réalisme. Plus encore que le style, la lucidité et l'intransigeance du ton et du propos font de ce recueil une œuvre à lire, à relire...

Caroline BARRETT